

Frères et sœurs, allons droit au but ! À ce qui « pique un peu » aujourd'hui dans la Parole que nous venons d'entendre. « *Et quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : "nous sommes de simples serviteurs (on traduit aussi : des serviteurs quelconques ou, même, des serviteurs inutiles), nous n'avons fait que notre devoir."* » C'est là où elle pique un peu que la Parole doit être entendue.

Accomplis ton devoir ! Ce qu'il est nécessaire que tu accomplisses. Comme le dit l'expression : « Fais le nécessaire ! »... Mais attention, accomplis-le comme un serviteur sans nécessité ou, autrement dit, comme un serviteur qui n'a jamais fait que ce qui était nécessaire. Et alors, devrait-on te poser la couronne de laurier sur le front parce que tu n'as jamais accompli que ce qu'il était nécessaire que tu fasses ? Ce que ton cœur, ta conscience te dictait de faire ? L'Évangile est rempli de ces renversements qui nous piquent un peu, parce qu'ils renversent précisément des attitudes mondaines, des habitudes, des reconnaissances attendues : « *Tu veux être le premier ? Alors, sois le dernier de tous !* » « *Tu veux posséder en héritage la vie éternelle ? Commence par te déposséder de tout ce que tu as...* » Faut-il que j'en cite encore ? De ces bascules qui nous obligent à entrer en nous-mêmes pour entendre au plus profond de nous ce qu'elles nous enseignent.

Nous devrions en cet instant nous arrêter - tous et chacun - et faire silence, entrer en nous, et que chacun puisse dire comment cela l'interroge. Ton service, le fais-tu dans cet esprit ? Ou bien passes-tu beaucoup de temps à en attendre gratification et reconnaissance ? Il me semble qu'une première vérité émerge de ce renversement : « Si tu attends de la reconnaissance, c'est peut-être bien le signe que tu n'as pas revêtu la tenue de service et que le souci de toi est encore au centre de ton service. » Alors que Jésus veut te libérer de ce souci sans fond. Par expérience, je peux dire que lorsque la reconnaissance est ce qui est attendu, c'est un tonneau des Danaïdes qui n'est jamais rempli. Alors que si tu te libères de cette attente sans fond, ce qui te sera donné en remerciements et reconnaissance sera « *par-dessus le marché* », comme le dit l'Évangile, comme une grâce, une gratuité, et non le « salaire » que tu attendais.

Ô Seigneur, merci d'essayer de me libérer du souci de moi-même qui peut envahir tout le champ de mon service. À celui qui en est libéré, tu promets le centuple ! Et pourquoi cependant m'envoies-tu en mission, Seigneur ? Pourquoi me donnes-tu ma part de service comme tu as distribué les talents à tes serviteurs. Pourquoi envoies-tu tes apôtres en mission, eux qui sont effrayés par l'ampleur de la tâche au regard de leur manque de foi – de foi en eux, ou plutôt en la « force » qui est en eux, en l'Esprit qui repose en eux et qui agira par leur faiblesse (encore un renversement, frères et sœurs : « *C'est dans ta faiblesse que*

s'exprime ma puissance ! »). Pourquoi est-ce nécessaire et pourquoi ne le fais-tu pas toi-même, Seigneur ?

Mais parce que tu sais bien Seigneur que c'est en mettant la Parole en pratique, que c'est en revêtant la tenue de service et en faisant que la foi en l'œuvre de Dieu s'affermir et grandit en moi, comme en la bonne terre où la semence a été déposée. N'est-ce pas ce que j'ai constaté tout au long de ma vie de prêtre : les personnes appelées au service ont souvent un premier mouvement de recul. « Moi, faire du caté ? Mais je n'y connais rien, et ma foi est tellement fragile. » Je fêtais il y a quelques jours le départ de la responsable du service catéchèse et catéchuménat de notre diocèse. L'aventure avait commencé vingt-cinq ans plus tôt lorsqu'elle et d'autres mères de famille avaient rencontré le prêtre responsable de ce service pour lui demander d'envoyer une catéchiste « pro » sur leur paroisse. Il lui avait proposé alors de se former elle-même et l'avait appelée. Première réaction : « Mais il est pas bien ce type ! » Vingt-cinq ans de tenue de service et un lien vivant et plein de gratitude au Christ...

Crois-tu qu'il faudra que tu passes sur la balance qui pèsera ta foi avant de revêtir la tenue de service ? Elle sera toujours comme cette graine de moutarde au regard de la tâche à accomplir. Et pourtant, en son apparence insignifiante, tout est déjà en germe de la réalité du Royaume.

Et lorsqu'au soir de ta vie, lorsqu'il te faudra remettre ta vie, la donner définitivement comme cette autre semence – le grain de blé – tu te demanderas si ce que tu as fait a été bien utile, alors tu réentendras cette parole : « C'était nécessaire et tu l'as fait. » Mais justement, comme ton maître n'est pas un maître à la manière du monde, sans reconnaissance (et c'est à mon sens un autre trait de l'ironie du Christ dans cette parabole), il te dira – parce qu'il est un maître qui a revêtu la tenue de service (autre renversement propre à l'Évangile) – « *Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître.* » Parce que celui qui a revêtu la tenue de service et qui a accompli ce qui était nécessaire en ayant foi dans la volonté du maître (son Père au demeurant), n'est-ce pas Jésus lui-même ? « *Et comme je voudrais que ma joie soit en vous.* »

Amen